

Presse écrite et Suicide

Rappels historiques et dilemme actuel

Beaucoup d'entre nous, motivés par la prévention du suicide et la recherche en Suicidologie ont été souvent confrontés par expérience à une discussion sur les publications écrites (photos, images, dessins) relatives au suicide. Les médias ont été accusés de promouvoir le suicide plutôt que de le prévenir.

Leur action semble uniquement postventionnelle sous la forme d'informations après suicides de natures différentes. Une question majeure toujours d'actualité.

Existe-t-il une différence entre la presse écrite et les autres médias ?

L'influence de la presse écrite est-elle identique à celle des autres médias ?

L'information diffusée par la radio et la télévision ne sont que des flashes. La presse écrite fournit un document objectif qui peut être lu, relu, copié et récupéré un peu partout à titre privé ou dans le domaine public (bureaux, salles d'attente, aéroports, salons divers...) comprenant des images diverses et des textes. Les informations, parfois intitulées « les nouvelles », sont mélangées avec un ensemble d'informations sensibles, qui marquent et entraînent de l'émotion.

De nombreuses questions demeurent sur l'influence de ces médias : ³

1. Sont-ils vraiment responsables d'une augmentation des suicides ?
2. Que peut-il être envisagé pour améliorer la relation entre les suicidologues, les professionnels de santé et les médias ?
3. L'éducation des médias est-elle possible ?
4. S'agit-il d'un fait de la société moderne, ou pour le moins de son évolution ?

Pour répondre au mieux à ces questions, il ne sera fait état uniquement d'une discussion concernant la presse écrite.

Que dire de la recherche scientifique sur ce thème ?

1. Beaucoup d'auteurs, notamment Jerry MOTTO (1970)¹¹ et David PHILLIPS (1974)¹² ont conclu que l'on pouvait considérer les médias comme responsable de l'augmentation des suicides.

Jerry MOTTO, dans une première étude pilote de 1967 sur le rôle de la presse ¹⁰, avait étudié les effets et les conséquences sur la variation du taux de suicide au cours de la grève de la presse écrite de la ville de Détroit, période qui avait correspondu à une baisse du taux de suicide. Sa conclusion fut qu'en période normale de diffusion de la presse, les médias avaient une influence négative sur le suicide. Il déclara « un effort majeur est nécessaire afin d'éliminer l'engouement de cette presse qui fournit des détails sensationnels sur les comportements suicidaires. »

En 1992, David PHILLIPS, poursuivant l'argument de Jerry MOTTO, déclara à son tour « la recherche en Suicidologie suggère que l'un des facteurs encourageant au suicide une personne en détresse se trouve dans la publicité des suicides par les médias. » ¹³

Il est peut-être difficile ou pour le moins aventureux d'être aussi clair étant donné que le suicide est composé de facteurs diverses autre que le simple facteur médiatique. Il existe une différence lorsqu'un suicide est rapporté en première page d'un journal ou comme titre majeur, soutenu ou non par une photo, glorifiant l'acte suicide ou le publiant de manière outrageusement sensationnelle.

Le facteur le plus clair semble être le suivant : la presse écrite est plus fréquemment intéressée par l'information du suicide des célébrités plutôt que d'autres moins célèbres exceptés peut-être dans la révélation de certaines méthodes ou circonstances inhabituelles.

Pour Pierre SATET (Suicide Écoute), la façon dont un suicide est annoncé sera différente selon que la personne est célèbre, criminelle ou délinquante. Le suicide des premiers seront rapportés comme avoir simplement mis fin à leur vie, mort de leurs propres mains, ou avoir disparus délibérément, alors que pour le cas de la délinquance, il s'agit tout simplement d'un acte suicide définitif.

Les médias, dans certains cas, peuvent montrer une attitude très ambivalente devant l'acte suicidaire. Notamment dans le cas des suicides collectifs tels que le massacre en Guyane de 1973 (913 morts)⁵, les membres des Portes du Paradis en Californie en 1997 (39 morts), et les membres du Temple du Soleil en 1995 morts en même temps en France,

Suisse et Québec (69 morts). Il s'agissait de suicides ou de morts très équivoques pouvant être interprétées plus comme un homicide de masse qu'un suicide.

La presse écrite a, comme évoquée précédemment, été accusée d'encourager le suicide mais également de favoriser l'imitation et la contagion des suicide. L'effet Werther est connu de tous⁸.

La presse réagit et se protège en évoquant la liberté de la presse, la liberté d'expression, qui lui accorde la responsabilité d'informer le public sans obligation de contrôle et quel que soit le contenu de l'information. Parfois même, certains journalistes perdus dans leur imaginaire, ou peut-être même à la recherche de sensationnel interprète et cite des informations incomplètes récupérées ici et là dans des interviews, voir au cours de réunions scientifiques.

Il s'agit là d'une déviation de l'information qui entrave toutes les réflexions nécessaires à l'étude du phénomène suicide, basé sur une éthique fondamentale et une recherche scientifique, la Suicidologie, une science humaine contemporaine.

Il y a quelques temps, une étude de l'UNESCO avait même déclaré que la sélection de l'information est plus basée sur le désir de perturber plutôt que d'éclairer.

Cependant, il est des cas où les médias peuvent avoir une influence **positive** pour la prévention du suicide et une meilleure connaissance du phénomène.

Par exemple, une étude effectuée en 1938 en Turquie par F. K. GOKAY sur les effets d'une loi votée en 1931 interdisant à la presse tous reportages sur le suicide ². Cette étude a démontré une baisse du taux de suicide dans ce pays bien qu'elle apparut temporaire et effectuée lors d'une période de turbulence socio-économique. L'auteur posa la question suivante : « Quel est l'intérêt pour une société de révéler la vie d'une personne en détresse ? Torturée par des millions de douleurs et de l'exposer ainsi dans les journaux et dans une colonne avec exagération et emphase ? »

Dans la conclusion de cette étude, on peut lire « Il en est de la tâche de tout spécialiste de s'informer et de prendre des mesures nécessaires afin de prévenir toutes indiscretions à l'aide de publications préventives et éducatives. Je suis profondément convaincu que ceci ne s'oppose pas à la liberté de la presse, mais que cela concerne la vie de toute la société. »

Cependant, la question de révélation de suicides et liberté de la presse atteint son apogée lors de la publication de manuels techniques sur le suicide. Un certain nombre d'entre nous a réagi contre la publication de ces livres. Pour mémoire, en France, 1982, « Suicide : Mode d'emploi » et aux États-Unis, 1991, « Exit Final ».

En 1984, lors d'une conférence à l'Académie Nationale de Médecine, il me fut demandé de répondre à la question : la prévention du suicide est-elle possible en France après l'autorisation de la publication du livre « Suicide : Mode d'emploi. Histoire, Technique, Information » ^{14,15,16}.

À cette époque, en France et dans la majeure partie des pays du monde, il n'existait pas de lois capables d'interdire ce genre de publications. En raison d'une polémique politique sérieuse, il fallut attendre 1997 en France une loi contre la provocation au suicide, interdisant toute publication de promotion du suicide. Par la suite, cette loi fut incluse dans le Code Pénal. Il fut démontré que ces publications avaient influencés les taux de suicide, mais temporairement.

En 1994, P. MARZUK compara les taux de suicide de New York avant et après la publication du livre « Exit Final » en étudiant les différentes méthodes de suicide suggérées dans le livre. L'étude montra une augmentation majeure de 30,8% de suicides par sacs plastiques, mais peu d'effets sur l'ensemble des taux de suicide.⁹

À l'évidence, la presse écrite et les publications de ce genre que l'on pouvait se procurer facilement dans les librairies ont une responsabilité dramatique dans le suicide.

H. HENDIN, fondateur de la Fondation Américaine de Prévention du Suicide, déclara à propos de ces publications : « Ils ne sont pas uniquement responsables d'informations techniques, ils sont à l'avant-garde d'une tentative plus large d'approbation sociale et d'institutionnalisation du suicide. »⁴

Lors de cette recherche personnelle sur la presse écrite et le suicide, je me rendis compte qu'il n'existait aucune référence bibliographique, ni connaissance de dessins humoristiques sur le suicide. Pour quelles raisons ? Dédramatisation, vulgarisation, banalisation, que sais-je ? Mais peut-on faire une blague d'un évènement aussi dramatique que le suicide ?

À mon sens, il s'agit plus d'une provocation que d'une prévention, car elle peut produire probablement des fantasmes ambivalents et des

perturbations de l'esprit.

2. Dès lors, que pouvons-nous faire ?

a. Il y a nécessité d'améliorer les relations existant entre les professionnels de santé mentale et les suicidologues, avec les professionnels des médias.

En 1994, aux États-Unis, le Centre de Contrôle des Maladies a publié des recommandations destinées aux médias pour tout reportage ou information sur le suicide ¹.

b. Il existe un dilemme éthique concernant les exagérations médiatiques. Mais il existe également un problème éthique lorsque divers professionnels de santé mentale donnent des interviews et fournissent des indications sur le suicide sans avoir de connaissances suffisantes en Suicidologie.

En 2002 à Madrid, l'Association mondiale de Psychiatrie nota une Déclaration sur les standards éthiques de la pratique psychiatriques, le point numéro 6 concernant les interviews données aux médias. ²⁰

3. L'éducation des médias est essentielle, mais cela est-il possible ?

En 2000, l'OMS a publié une monographie intitulée « Prévention du suicide : indications pour les professionnels des médias »¹⁹. Lors la traduction en Français de cet ouvrage, j'ai eu la possibilité d'y ajouter quelques notes dites de traducteur en rappelant une proposition faite par un journaliste français sur la nécessité d'un Conseil d'Éthique pour les Médias, capable de contrôler par exemple des publications ou des interprétations médiatiques qui ne correspondent pas toujours à la réalité des faits et amenant la critique de toute exagération connue actuellement sous le terme de harcèlement médiatique.

D'après de nombreux journalistes, cette idée est bonne mais hélas irréalisable ! ⁷

4. S'agit-il d'un facteur d'évolution de la société ?

En 1996, un journaliste, Steve KNICKERMAYER écrit dans une édition du journal de l'Association Américaine de Suicidologie à propos du suicide de la pop star Kurt Cobain : « Dans les années 50, les journalistes n'informaient jamais sur les suicides, mais au fil des années, les standards journalistiques ont changé, ainsi que la société. Lorsque l'on discute avec un journaliste, toute personne devrait faire attention à ce qu'il raconte. Avec encore plus de prudence lorsqu'il s'agit de la vie et de la mort de quelqu'un. » ⁶

5. Cependant, les reportages sur le suicide peuvent avoir une réponse préventive sur des suicides potentiels.

Les médias peuvent avoir également une action majeure postventionnelle du suicide.

En cas de détresse, les médias peuvent informer sur d'autres alternatives que le suicide. Un des meilleurs exemples est le suicide de Kurt Cobain et l'action préventive immédiate mise en place par le réseau médiatique confronté par la détresse et l'angoisse d'un nombre important de jeunes gens, en collaboration avec le réseau de prévention national du suicide non seulement dans la région de Seattle où le chanteur s'est suicidé, mais également sur tout le territoire américain. ⁶

6. Conclusion

La presse écrite est capable et devrait encourager la publication d'informations de prévention du suicide, ainsi que fournir la liste de Centres de Crise Spécifique, en y associant un message pour une meilleure vie.

La presse écrite peut-être indifféremment :

- Positive pour la prévention du suicide,
- Négative par la promotion du suicide,
- Neutre en donnant des informations simples sans commentaires.¹⁷

Finalement, la question du suicide concerne la violence sur autrui et pour soi-même, quelques exemples récents de massacres et de suicides post-homicide en milieu étudiant aussi bien en Finlande, qu'aux États-Unis ou ailleurs nous le confirment récemment.

Une autre remarque conclusive actuelle concerne Internet pouvant être considéré comme un équivalent de la presse écrite et ajoutant un facteur de gravité par son accessibilité (cybersuicide)¹⁸.

Références bibliographiques

1. Centers for Disease Control and Prevention (USA). 1974. Recommendations for reporting on suicide.
2. Gökey, F. K. 1938. L'Étude de l'effet de la loi interdisant la publication par les journaux des nouvelles Suicides. *Tib Dünyas*, n°8-124.
3. Groupement d'Études et de Prévention du Suicide. Édité par J. P. Soubrier et J. Védrinne. 1971. Suicide et Mass Media. III^{ème} réunion du Groupement d'Études et de Prévention du Suicide. Paris : Masson.
4. Hendin, H. 1982. Suicide in America. New York: Norton & Company.
5. Krause, C. A. 1978. Guyana Massacre: the eyewitness account. New York: Berkley Edition.
6. Knickmeyer, K. 1996. The Media Perspectives. Commentary. In D. A. Jobes et al., *The Kurt Cobain Suicide Crisis: Perspectives from Research, Public Health, and the News Media. Suicide and Life-Threatening Behavior*, vol 26(3), p.269-271.
7. Labro, Ph., Soubrier, J. P. 2010. Parole d'Images, Images de Paroles. 14^{ème} Journées Nationales de Prévention du Suicide, Février 2010, Union Nationale pour la Prévention du Suicide, DVD.
8. Maris, R. W., Berman, A. L., Silverman, M. M. 2000. Suicide modeling and imitation. In *Comprehensive Textbook of Suicidology*, Chap. 21, *Treatment and Prevention of Suicide*, p. 548-556.
9. Marzuk, P. M., Tardiff, K., Leon, A. C. 1994. Increase in Fatal Suicidal poisonings and Suffocations in the Year *Final Exit* Was Published: A National Study. *AM J Psychiatry*, 151, p. 1813-1814.
10. Motto, J. 1967. Suicide and suggestibility: The role of the press. *Amer J Journal*, 124, p. 252-256.
11. Motto, J. 1970. Newspaper Influence on Suicide. *Arch Gen Psychiat*, vol 23, p. 143-148.
12. Phillips, D. P. 1974. The influence of suggestion on suicide: Substantive and theoretical implications of the Werther effect. *American Sociological review*, 39, p. 340-354.

13. Phillips, D. P., Lesyna, K., Paight, D. J. 1992. Suicide and the media. In R. W. Marris, A. L. Berman, J. T. Maltzberger, R. I. Yufit, *Assessment and prediction of suicide*. New York: Guilford Press.
14. Soubrier, J. P. 1984. La prévention du suicide est-elle encore possible depuis la publication autorisée d'un livre intitulé : Suicide Mode d'emploi – Histoire, Techniques, Actualités. *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, 168, n°1-2, p. 40- 46, séance du 10 janvier 1984.
15. Soubrier, J. P. 1985. Vers une prévention ou une promotion du suicide ? (À propos du livre *Suicide Mode d'emploi*). *Psychologie Médicale*, 17, 12 : 1883.
16. Soubrier, J. P. 1992. Letters to the Editors: Readers respond to Final Exit Commentary. *Newslink*.
17. Soubrier, J. P., Carette, Ph. 2010. Print Media and Suicide. Best Scientific Poster, 13th ESSSB, Rome.
18. Starcevic, V., Aboujaoude, E. 2015. Cyberchondria, cyberbullying, cybersuicide, cybersex : « new » psychopathologies for the 21st century ? *World Psychiatry*, vol 14, n°1, p.97-100.
19. World Health Organization. 2000. Preventing Suicide: a resource for media professionals. (Preventing Suicide: a resource series; 2).
Traduction in French by J. P. Soubrier, 2002. La Prévention du Suicide : Indications pour les professionnels des médias. (ref. WHO/MNH/MBD/00.2)
20. World Psychiatric Association. 2002. Madrid Declaration on Ethical Standards for Psychiatric Practice. *WPA Informational Folder 2002-2005*.

Jean-Pierre Soubrier
Centre de Ressources En Suicidologie – CRES

Mail:

pr.jp.soubrier@gmail.com
cresuicidologie@gmail.com

Site internet:

www.cresuicidologie.fr